

Tout d'un coup, sans transition aucune, nous voici tous deux transportés, par enchantement, en plein domaine artistique. Avec le même esprit, nous envisagions la question palpitante du régionalisme littéraire. Nous vantions ensemble notre pays si vaste, si riche en beautés de toute sorte. — “ Monsieur Groulx ”, dis-je avec enthousiasme, “ j'ai fait cet été le plus beau voyage de ma vie. J'ai rapporté, de mon pèlerinage patriotique au Lac Saint-Jean, les souvenirs les plus émus et les plus chers. Surtout, j'ai fait toute une cueillette de notes très typiques sur Louis Hémon. ”

— “ Mais, mon ami ”, me dit aussitôt M. Groulx, “ contez-moi ça, sans plus tarder. Hémon est un artiste prestigieux. Véritable magicien du verbe, il a su nous faire enfin découvrir notre propre patrie. Il nous a révélé les merveilles que nous avions sous les yeux depuis trois siècles sans réussir à les voir. — *Maria Chapdelaine* est peut-être le plus pur joyau de notre littérature du terroir. C'est à un Parisien que nous devons le plus canadien de tous nos romans! ”

“ Done, monsieur Groulx, un soir de la mi-août dernière, le capitaine Souris, ma femme et moi, nous veillions à Péribonca-sur-Péribonca. Notre hôte était “ Samuel Chapdelaine ” lui-même. Tout le monde là-bas a lu le livre de Hémon et s'est reconnu comme en un miroir fidèle. A propos, vous vous rappelez la spirituelle conférence de M. Damase Potvin de Québec (*Le Terroir* l'a publiée en entier, en juillet). ”

“ Mais oui, je me souviens, ” me dit M. Groulx. “ Le conférencier, qui est un fin chroniqueur et un chercheur heureux, nous donne la clef de notre admirable nouvelle saguenayenne. Le père Chapdelaine, c'est donc bel et bien Samuel Bédard ? ”

“ Justement, Monsieur Bédard cependant n'est plus, comme par le passé, un colon de “ très excellente ” foi. Il est maintenant marchand-général, à Péribonca. Il doit avoir environ quarante-cinq ans. C'est un homme charmant qui nous livre de grand coeur toutes ses précieuses réminiscences sur notre très sympathique romancier. Je m'efface donc et je cède la parole au beau-frère de notre Maria nationale. (Hémon pour concentrer l'intérêt de son récit lui en attribue la paternité.)

“ Monsieur Hémon ”, me dit M. Bédard, “ a travaillé, tout près de deux ans, chez nous, alors que j'étais sur ma terre du côté des Chûtes d'Honfleur. Il a dû nous arriver aux alentours du printemps de 1912. — Il venait pour s'engager comme journaliste. Je l'ai pris à huit dollars par mois. A part de ça, bien entendu, il se trouvait à être logé et nourri. ” (Eclairé? j'en doute fort.)